veulent faire grand: à nous de leur indiquer où se trouve la vraie grandeur. Leurs âmes sont des terres vierges, prêtes à recevoir tous les germes: si on y sème des désirs d'apostolat et de dévouement pour les grandes causes de l'Eglise et de la société, ces germes lèveront et porteront leurs fruits. Notre inaction et notre réserve, au contraire, pourraient être cause que des ambitions moins généreuses et des rêves moins honnêtes naissent dans ces cœurs d'enfants et amoindrissent les rendements de leurs vies.

Pour que ces germes de vocation religieuse s'épanouissent, il faut faire connaître les Instituts religieux, —donc, pour cela, les étudier soi-même, les apprécier, les admirer, exprimer cette admiration et les nombreux motifs sur lesquels elle peut s'appuyer.

De même aussi faut-il que nous regardions comme un devoir de faire respecter tout spécialement nos Frères et nos Sœurs des Instituts d'enseignement. Ce qui a été dit tout à l'heure en parlant des maîtres et des maîtresses en général, s'applique tout particulièrement aux religieux, et pour le but que nous proposons actuellement. Nous aurons des vocations religieuses chez les enfants dans la mesure où nous seconderons l'autorité de leurs maîtres, religieux et religieuses. Certaines circonstances malheureuses des temps présents rendent ce devoir plus impérieux encore. Que la faiblesse générale des parents à cet égard est déplorable ! De graves instituteurs nous ont dit que c'est là un des plus grands obstacles à l'éclosion de la vocation dans les enfants qui leur sont confiés.

Une autre chose est encore bien nécessaire pour cultiver les vocations religieuses, c'est de pénétrer les enfants de cette conviction que les Frères et les Sœurs